

Courage, fuyons : pour survivre à l'apocalypse, des milliardaires blindés jusqu'aux dents

Nicolas Celnik

Des histoires de micronations ou projets de sécession (5/5). Aujourd'hui, des ultrariches effrayés par la fin du monde qui se font construire des abris souterrains pour s'assurer des derniers jours tout confort.

Que fera [Mark Zuckerberg, le milliardaire patron de Meta](#), lorsque la planète sera devenue invivable ? Il est probable qu'il mettra les voiles pour l'île de Kauai, dans le nord-ouest de l'archipel de Hawaï. C'est là qu'il fait construire, depuis 2014, un tentaculaire complexe immobilier dont la réalisation est estimée à plus de 250 millions d'euros. A mi-chemin entre resort de luxe et base secrète de méchant paranoïaque dans un *James Bond*, le «Koolau Ranch» inclurait, d'après une enquête du magazine américain *Wired*, une douzaine de bâtiments, une trentaine de chambres, des maisons perchées dans les arbres reliées par des ponts, mais aussi une constellation de caméras, un abri souterrain d'une superficie de 1 500 m², accessible par un tunnel, fermé par des portes blindées, et autosuffisant grâce à un système d'alimentation en eau...

Le fondateur de Facebook n'est pas le seul à assurer ses arrières. Dans un mouvement de revival des abris antiatomiques qui poussaient comme des champignons au faîte de la guerre froide, les milliardaires sont de plus en plus nombreux à se faire construire [des refuges qu'ils pourraient rejoindre si les choses venaient à se gêner](#).

Domestiques à colliers explosifs

Mais il existe une différence par rapport à l'époque où les missiles soviétiques étaient pointés sur les Etats-Unis depuis Cuba : cette fois, il ne s'agit plus seulement de survivre à la fin du monde, mais aussi de bien vivre la fin du monde. [Les bunkers sont désormais dotés de piscines, salles de cinéma, salles de jeux](#), et tout ce qui permettrait de passer agréablement (la fin des) temps. On trouve même des entreprises qui promettent sur leur site Internet des «résidences souterraines fortifiées ultraluxe», «*totalelement sécurisées*», afin de vivre «*dans un endroit sûr et confortable*», et ce «*quoi qu'il arrive dans le monde extérieur*», le tout pour la bagatelle d'une quinzaine de millions d'euros (premiers prix).

Le journaliste américain Douglas Rushkoff raconte ainsi dans un article pour *The Guardian* comment il a été invité par des magnats multimilliardaires pour évoquer la manière la plus sûre de se préparer à la fin du monde. Commencée sur [les investissements en cryptomonnaie](#), la conversation a ensuite dérivé sur les moyens de [se préparer à l'apocalypse](#). Il raconte la question qui taraudait ces survivalistes aux poches pleines : «*Comment puis-je maintenir mon autorité, ma sécurité, après l'événement ?*» – comprendre ici, une guerre nucléaire, des virus, des catastrophes naturelles...

Les gardes armés étaient, bien sûr, un impératif – l'un d'entre eux avait déjà enrôlé une troupe de Navy Seals, les soldats d'élite américains, pour venir le rejoindre et le défendre en cas de pépin. Mais fin du monde signifiant aussi fin de leur fortune, et donc de leur pouvoir : certains s'étaient ingénies à imaginer des caches pour sécuriser les réserves de nourriture, d'autres espéraient construire des robots. Un dernier avait même trouvé une solution encore plus efficace : faire porter à ses domestiques des colliers... porteurs d'une charge explosive, qui lui permettrait de neutraliser tout «*élément ayant des velléités d'insubordination*». Avec de tels sécessionnistes, la fin du monde promet en effet d'être explosive.

[Cet article est paru dans Libération \(site web\)](#)